

27 octobre 2021, 10h, ancien Magasin Mathevet, Saint-Julien-Molin-Molette.

Entretien avec Hubert Sage, membre de l'Association Patrimoine Piraillon.

Suite à la lecture de « Saint-Julien-Molin-Molette et son patrimoine lié à l'industrie textile », je contacte Hubert Sage par mail via le site internet de l'Association Patrimoine Piraillon. La réponse ne se fait pas attendre, Hubert m'appelle directement sur mon téléphone pour me proposer un rendez-vous. Il me dit avoir de nombreuses archives liées au patrimoine textile et être disponible pour discuter du passé ouvrier du village. Nous convenons d'un rendez-vous quelques semaines plus tard, le vingt-sept octobre à dix heures, dans l'ancien magasin Mathevet.

Le jour J, j'arrive devant la devanture de bois bleu et de mosaïques de céramique qui se détache de l'arrière du bâtiment de pierres de la Maison des Associations. L'accès à la porte principale est restreint par une grille blanche à hauteur de genoux, la porte est entrouverte, dedans l'air est gris. Sur les grandes vitrines du local, l'association Patrimoine Piraillon expose des photographies d'archives réalisées sur plaques de verre, datant de 1890, elles retracent l'histoire de l'aménagement du bourg et la construction du Parc Dussuc-Corompt. L'affichage sauvage, au gros scotch (les agrandissements des photographies sur plaques de verre ont été réalisées par Mr Huguet, éditeur) dénote avec les autres devantures et masquent l'intérieur du local. J'entre. L'intérieur ressemble à une maison de poupée : l'espace est à la fois vide et saturé. Les étagères jaillissent des murs et sont tapissées des mêmes papiers peints. Le mur de droite est recouvert d'un trompe-l'œil de nature luxuriante sous un ciel bleu. On imagine l'accueil de la boutique de transport. Cette première pièce est bleue, la seconde, après un couloir, jaune à motifs floraux. Au fond de la pièce s'entassent chaises, commodes, évier, cartons. En face de l'entrée, des portes vitrées laissent deviner la suite du logement. Dans le couloir à gauche, une seconde porte vitrée donne sur la rue et crée un puits de lumière. Après ce passage, juxtaposé à une salle de bain carrelée, l'ancien bureau du patron. Le parquet gondole, et au bout de la pièce une grande fenêtre rectangulaire donne une vue plongeante sur l'église. Apparemment, le local Mathevet a été transformé en logement quelques années après la fermeture de l'entreprise.

Hubert Sage m'attend à l'intérieur, s'excuse de la poussière et du froid, installe 2 chaises face à face au milieu de la pièce et me présente son travail, sa passion et l'association. Pendant la conversation, il s'émerveille de voir des passants regarder l'exposition de la vitrine, des voitures ralentissent dans la pente et s'arrêtent quelques minutes devant le local sans chercher à rentrer. C'est un homme d'environ 80 ans, à la mémoire titanesque, 5 ans de moins que mon grand-père me dit-il, souriant.

Né à Saint-Julien-Molin-Molette d'une mère tisseuse et d'un père jardinier-fermier pour la famille Dussuc, il part en internat à l'adolescence. Grâce à un instituteur, il ne s'arrête pas au certificat d'études mais part à Saint-Étienne apprendre les métiers de la mécanique (ajusteur, tourneur, fraiseur, dessins techniques). Diplômé, il travaille au bureau d'étude d'une société stéphanoise. Il passe le concours pour devenir professeur de construction mécanique, et travaille à Sedan puis à Lyon et Annonay. Il revient au village pour sa retraite et commence l'écriture de l'ouvrage Saint-Julien Molin-Molette et son patrimoine lié à l'industrie textile. Au début, l'ouvrage dresse l'inventaire des circuits hydrauliques présents le long de la rivière du Ternay, il récence seize fabriques et usines de soie. Il s'engage à l'office du tourisme de Bourg-Argental, au syndicat d'initiative et crée l'association Patrimoine Piraillon. C'est pour lui un devoir de mémoire que de conserver les traces du passé du village.

La maternité se situait en haut de la rue Entre deux âges. La rue Entre deux âges est la route entre la nouvelle école et la maison de retraite, anciennement hospice du village. Le nom de la rue date de la nouvelle école, construite il y a quelques années.

La maternité-hospice a été financé par les patrons pour pouvoir faire soigner les ouvriers et la population.

Enfant, je suis allé à l'école au village. Avant le village avait deux écoles: une privée, filles d'un côté et garçons de l'autre. Et une école publique, mixte. L'école se faisait aussi à domicile chez certaines grandes familles. L'école

Ma mère est venue de Colombier, du hameau de Mamey. Petite, elle aidait à la ferme parentale, elle allait à l'école quand les activités de la ferme le permettaient.

L'usine Blanc est situé dans la Montée des Fabriques, c'est le grand bâtiment avec une cheminée de brique, en face de la salle des fêtes. Accolé à l'Usine à bois.

La cathédrale de la soie, Sainte-Marthe, Chemin des Tissages, ce sont les frères Jules et Pancrasse Corompt qui l'ont faite construire dans les années 1850. Au-dessus, il y a la fabrique Saint-Victor avec son toit en shed. Et dans le champ sur le versant d'en face, le château Gillier.

Fin 19ème siècle, les deux maisons de maître vers la salle des fêtes – ancienne usine Saint-Joseph –, ont été rachetées par les Gillier de Saint-Chamond à l'héritière Corompt. Les Gillier sont venus s'installer à Saint-Julien pour développer une activité de tissage. À Saint-Chamond, la production était plutôt tournée autour de la tresse, du galon et du lacet.

Peter Gillier a fait construire le château Gillier, qui est maintenant le Domaine des Soyeux, un centre de soins et de naturopathie. Payen, le beau-frère de Peter Gillier, a fait construire le second château, le château Payen.

Les ouvriers respectaient les patrons. Le patron de chaque usine était connu, même si il n'était pas présent à l'usine. Souvent, une famille possédait plusieurs usines. Comme les Corompt-Dussuc, ils possédaient la fabrique Malliquet, l'Usine Sainte-Marie... des dortoirs et des logements ouvriers.

Mon père, tout gamin, allait avec sa mère dans l'usine Sénart. Moi, j'allais à l'usine voir mes parents quand je revenais de l'école. L'usine Saint-Joseph du haut, aujourd'hui la salle des fêtes, était un bâtiment de tissage et ourdissage, il y avait aussi un centre de formation textile. Ensuite, le bâtiment a été désaffecté, et c'est le père Trouillet qui a monté son entreprise de métallerie-serrurerie. Il y avait aussi un orfèvre rue Vieille. Et en même temps, sa femme avait le Café Trouillet. Ensuite, il a déménagé l'entreprise Trouillet dans de nouveaux locaux, sur la route de Bourg, à la sortie de Saint-Julien. Quand ils ont débarrassé l'usine Saint-Joseph, la Mairie a racheté le bâtiment pour faire la Salle des Fêtes et le cinéma.

Sur les anciens plans, on voit que chaque usine se situait le long de la rivière ou canal. L'usine se composait de la maison du maître, de la fabrique et de son circuit hydraulique pour produire de l'énergie grâce à une roue à aube. La rivière traversait le faubourg, puis passait sous le pont de la rue Neuve, en parallèle de



27 octobre 2021, 10h, ancien Magasin Mathevet, Saint-Julien-Molin-Molette.
 La rue verte. Pour faire tourner la roue de la fabrique, on devint l'eau de la rivière par un système de
Entretien avec Hubert Sage, membre de l'Association Patrimoine Piraillon.
 Suite à la lecture de « Saint-Julien-Molin-Molette et son patrimoine lié à l'industrie textile », je contacte Hubert Sage par mail via le site
 internet de l'Association Patrimoine Piraillon. La réponse ne se fait pas attendre, Hubert m'appelle directement sur mon téléphone pour
 me proposer un rendez-vous. Il me dit avoir de nombreuses archives liées au patrimoine textile et être disponible pour discuter du passé
 d'entretien se clôture par une discussion sur l'aménagement prochain du bourg et de l'installation d'une maison de soin à la place du syndicat
 d'initiative. Le syndicat déménage dans les anciens locaux Mathevet. Le lieu de notre entretien sera bientôt remis à neuf et en activité.
 Mathevet.

22 Novembre
 Le jour J, j'arrive devant la devanture de bois bleu et de mosaïques de céramique qui se détache de l'arrière du bâtiment de pierres de la
maison d'Hubert et Denise Sage, Montée des Fabriques.
 Je retourne voir Hubert Sage le 22 novembre, le lendemain de la réunion de l'Association Patrimoine Piraillon afin de découvrir sa collection
 d'objets. J'interphone. « J'arrive ». La porte du jardin s'ouvre, l'énorme berger allemand, Horus, me bondit dessus.
 Dans la maison Denise m'accueille « Vous avez bravé le froid ? Pas trop fatiguée ? Ça a été la réunion d'hier, c'était long avec le sujet de la
 réédition du livre. » On discute de l'épaisse brume qui engloutit le village depuis hier. « Au moins ça cache la carrière. »
 La roue à auge ou à aube, le principe est simple, l'eau remplie des réceptacles et le mouvement est créé
 par la masse d'eau. En termes d'énergie, la production a connu une grande évolution de manuelle, roue à
 aube, vapeur, dynamo, au moteur électrique.

Hubert attrape une feuille sur son bureau.
 Né à Saint-Julien-Molin-Molette d'une mère tisseuse et d'un père jardinier-fermier pour la famille Dussuc, il part en internat à l'adolescence.
 Grâce à un instituteur, il ne s'arrête pas au certificat d'études mais part à Saint-Étienne apprendre les métiers de la mécanique (ajusteur,
 tourneur, fraiseur, dessinateur techniques). Diplômé, il travaille au bureau d'étude d'une société stéphanoise. Il passe le concours pour devenir
 professeur, consigne de l'usine de Piraillon et se découvre la passion du tissage. Il est au moment où le moulin Piraillon a été sauvé et reconstruit.
 L'usine de l'ancien Saint-Julien-Molin-Molette a été transformée en musée textile. Au début, l'ouvrage dressait l'ensemble de circuits
 hydrauliques présents le long de la rivière du Ternay, il recensait seize fabriques et usines de soie. Il s'engage à l'office du tourisme de
 Bourg-Argental, au syndicat d'initiative et crée l'association Patrimoine Piraillon.
 C'est pour lui un devoir de mémoire que de conserver les traces du passé du village.

On ressort pour descendre à la cave. Dehors, devant la porte une brouette pleine d'objets en bois.
 On entre la cave remplie d'objets en bois transformés et servent pour l'histoire du textile, on peut voir ça dans
 au sol, des objets, dont une boîte à biscuits, sont disposés sur un carton.
 Les anciens catalogues, tout au début, dans les années 1850, les frères Corompt ont découvert en allant à
 l'exposition universelle de Londres, un mécanisme qui détectait quand le fil de trame était fini ou cassait,

On est sur la mécanique d'un métier qui par système de bois de levier arrête le métier, en faisant déplacer
 une courroie d'une poulie à une poulie folle.

Dans le jardin, c'est nous qui avons tout construit. J'ai tout récupéré les poteaux de bois des anciennes
 lignes téléphoniques des tramways des années 1920 et les moulin des moulins de la rue de la
 saccharerie Mairé et les fils de la machine qui étaient entortillés à l'aide d'un défilage. Avant de le
 retendre tous les fils pour refaire la tension. Quand tout était retendu, on remettait les moulin en route.
 Au moment où j'ai vu le passage de l'électricité ça fonctionnait à la main, le courant se coupait régulièrement
 réunion. Les patrons ont préféré continuer à utiliser les roues à eau parce que le débit d'eau est plus
 constant pour entraîner les axes et les courroies des moulin. Pour les métiers à tisser quand le courant
 se coupe c'est plus simple, il faut remettre la navette dans le chasse-navette, puis redémarrer le métier.
 Pour arrêter un métier indépendamment des autres, il fallait passer la courroie de la poulie motrice à la
 poulie folle, il n'y avait pas de commande spécifique. Ensuite l'ouvrière tisseuse ou le gareur remettait la
 navette, le marteau et le battant à sa place, et ré-embroyait à l'aide du levier.

L'entretien se clôture par une discussion sur l'aménagement prochain du bourg et de l'installation d'une maison de soin à la place du syndicat
 d'initiative. Le syndicat déménage dans les anciens locaux Mathevet. Le lieu de notre entretien sera bientôt remis à neuf et en activité.

22 Novembre, maison d'Hubert et Denise Sage, Montée des Fabriques.

Je retourne voir Hubert Sage le 22 novembre, le lendemain de la réunion de l'Association Patrimoine Piraillon, afin de découvrir sa collection
 d'objets. J'interphone. « J'arrive ». La porte du jardin s'ouvre, l'énorme berger allemand, Horus, me bondit dessus.
 Dans la maison Denise m'accueille « Vous avez bravé le froid ? Pas trop fatiguée ? Ça a été la réunion d'hier, c'était long avec le sujet de la
 réédition du livre. » On discute de l'épaisse brume qui engloutit le village depuis hier. « Au moins ça cache la carrière. »

La roue à auge ou à aube, le principe est simple, l'eau remplie des réceptacles et le mouvement est créé
 par la masse d'eau. En termes d'énergie, la production a connu une grande évolution de manuelle, roue à
 aube, vapeur, dynamo, au moteur électrique.

Hubert attrape une feuille sur son bureau.

J'ai réalisé des schémas expliquant le fonctionnement de la fabrication du tissu de soie, je fais souvent
 des promenades et des interventions à l'école, je détaille les étapes :
 Le cocon de bombyx, le dévidage du cocon pour faire la flotte, la flotte pour faire la bobine. La bobine qui
 va au moulinage, à la torsion. Ensuite la canette qui va dans la navette ou le roquet qui va à l'ourdissage
 pour faire la chaîne. Mais c'est très abstrait pour les non-spécialistes. Souvent en usine, le travail de la
 soie commençait au moulinage. Il n'y a pas eu beaucoup de sériciculture dans le Pilat. Le fil était importé
 sous forme de flottes d'Ardèche puis du Japon et de Chine... dans de grands sacs de jute.

La flotte de soie est composée de plusieurs fils déroulés des cocons de soie, de la bave des vers de
 bombyx. Les flottes étaient reçues en écheveaux. Les ouvrières mettaient les écheveaux en forme sur les

